

Appelés à devenir... humains !

Veille du dimanche Invocavit, le 9 mars 2019

Hébreux 4, 14-16

Ayant donc un grand-prêtre éminent qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons ferme dans la confession de foi.

Nous n'avons pas en effet un grand-prêtre incapable de compatir à nos faiblesses ; il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans pécher.

Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être aidés en temps voulu.

Chers sœurs et frères en Christ,

Les lectures d'aujourd'hui nous parlent de la tentation et de son corollaire, le péché.

Le mythe d'Adam et d'Eve chassés du paradis illustre une humanité en proie au péché ; bien plus, les personnages d'Adam et d'Eve, se présentant comme des prototypes d'humains, nous rappellent que le péché fait partie de notre pâte humaine.

Le récit de la tentation de Jésus par le diable ouvre toutefois une perspective nouvelle ; Jésus résiste au tentateur, il ne pêche pas malgré les propositions aguichantes du diable... Jésus manifeste un dépassement de cette fatalité que constitue le péché d'après la Genèse.

Et l'extrait de l'épître aux Hébreux que nous venons d'entendre reprend et récapitule ce **dépassement** de la manière suivante : *il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance, mais sans péché.*

Ce vocabulaire de péché et de tentation peut nous mettre mal à l'aise. En effet, il évoque des représentations moyenâgeuses, ou encore des sentiments de culpabilité et d'enfermement dans des carcans moraux. Et pour cause : avec des notions telles « les 7 péchés capitaux » par exemple, interprétant notamment la gourmandise comme une erreur fatale devant Dieu, un lien s'est établi entre pécher et faire.

Le péché représente dans cette perspective une action considérée comme mauvaise dans un contexte et un système de valeurs morales s'identifiant à la volonté de Dieu.

Une telle représentation du péché s'avère actuellement évidemment problématique ; elle tend davantage à irriter ou à faire sourire qu'à susciter une réflexion et une remise en question.

En effet, d'une part, avec l'essor de la psychanalyse, la notion de culpabilité de type moral se trouve remise en question ; il n'y a pas d'actions ou d'attitudes bonnes ou mauvaises en soi, il y a juste des actions et attitudes résultant d'antécédents et de conditionnements.

D'autre part, et probablement dans la continuité de ce que nous pourrions qualifier de nivellement moral, tout se vaut, tout est permis et tout le monde a raison... Oui, dans un tel contexte, hors de question de se laisser déranger par des considérations d'un autre temps.

Enfin, avec les révélations quotidiennes des médias concernant l'hypocrisie terrifiante du grand garant romain de la bonne morale que lui-même identifie à un ordre voulu par Dieu, parler en termes de pécher sur le plan moral n'a absolument plus rien de crédible...

La notion de péché occupe pourtant une place importante dans la Bible et mérite que nous nous y arrêtions, que nous nous laissions interpellés avant de botter en touche... à plus forte raison que le péché ne correspond justement pas à une faute morale dans la Bible.

La Bible ne conçoit pas d'abord la notion de péché dans l'horizon du faire, mais de l'être. Le problème d'Adam et d'Eve se situe moins dans une action correspondant à une transgression que dans une intention : devenir comme Dieu... comme le fait miroiter le serpent.

Pécher, ce n'est pas faire quelque chose d'incorrect, mais c'est vouloir être comme Dieu. C'est se prendre pour Dieu : vouloir être le centre du monde ou du moins de son monde, s'imaginer que le monde ne tournerait pas sans soi, se sentir indispensable et irremplaçable, vouloir se mettre au-dessus des autres en cherchant à les dominer ou à les rendre dépendants d'une quelconque manière, s'imaginer que tout nous est dû... s'imaginer que le monde a commencé le jour de sa naissance et qu'il finira le jour de sa mort.

Ou pour le dire autrement : pécher, c'est rompre avec Dieu, c'est se couper de tout lien avec la transcendance... et du coup, c'est se couper de l'humanité, et de sa propre humanité. Car lorsque l'humain nourrit son fantasme de toute-puissance, il ne peut plus vivre avec ses semblables des relations vraies ou tout simplement humaines... et inéluctablement, à l'opposé de tout ce qu'il cherchait, il se retrouve seul, fondamentalement seul. Et dans cet isolement existentiel où surgit l'angoisse et où l'on côtoie la mort de près, l'humain perd son humanité.

Un professeur de la faculté de théologie nous disait à l'époque de mes études : être en état de péché, c'est lorsqu'on se place en haut d'une colline et que l'on clame : « je suis le plus beau, le plus grand, le plus fort, le plus intelligent... »... et l'on se rend compte qu'il n'y a personne pour l'entendre, parce qu'on est seul.

Isolement existentiel, angoisse... voilà des notions pour le coup plus actuelles que le péché et la tentation... et finalement pas si distantes que ça de nos préoccupations quotidiennes. Des notions que nous connaissons tous d'une manière ou d'une autre pour les avoir vécues ou pour les vivre de manière plus ou moins intense... plus généralement, des sentiments très présents dans notre société, et peut-être de plus en plus, dans un contexte de crise du sens et des valeurs... des sentiments que l'on s'applique à soigner à coup de fêtes et de distractions, d'hyperactivisme et de stress, ou encore à coup de thérapies et de substances anesthésiantes,

licites ou illicites... à coup de tentatives de palliatifs ne faisant souvent qu'accentuer la perte de lien, la perte de sens, la perte d'humanité.

Dans un tel contexte, le message de l'épître aux Hébreux est, me semble-t-il, d'une grande actualité, bien plus, sa vision et sa compréhension du monde nous permettent de porter un autre regard sur notre existence et son sens.

Pour l'auteur de l'épître aux Hébreux, le monde qui nous entoure et dans lequel nous évoluons n'est qu'une image, une parabole, ou encore une ombre imparfaite, provisoire et passagère d'un au-delà éternel qui lui sert de modèle.

Ces deux réalités, visible et invisible, ne sont toutefois pas sans relation ou sans pont. Jésus est présenté comme un grand-prêtre par l'épître aux Hébreux. Son auteur utilise donc de manière allégorique l'une des fonctions religieuses marquantes de l'Ancien Testament pour décrire la fonction du Christ. Le grand-prêtre était le seul à pouvoir pénétrer dans le saint des saints du Temple, lieu privilégié de la présence de Dieu, pour y offrir un sacrifice lors du grand pardon afin de garantir de bonnes relations entre Dieu et le peuple d'Israël. Tout comme ce dernier, Jésus jette un pont entre le visible et l'invisible, entre l'humain et le divin.

Pleinement humain, il a été éprouvé en tous points à notre ressemblance... mais sans pécher, c'est-à-dire sans rompre la relation avec Dieu, sans succomber au désir d'être dieu lui-même.

De cette manière, Jésus devient Fils de Dieu, *grand-prêtre éminent qui a traversé les cieux* pour reprendre les termes du texte, ou tout simplement « Christ » selon un mot grec ou « Messie » selon son équivalent hébreu : envoyé, libérateur.

De cette manière, il nous introduit dans cet au-delà, modèle éternel de notre réalité imparfaite et passagère. Il nous amène à découvrir ce que l'humanité est fondamentalement appelée à être, ce vers quoi elle est appelée à tendre justement pour être, pour être pleinement humaine : c'est-à-dire en chemin vers un au-delà du visible où l'auteur de notre épître situe le trône de la grâce, la présence de Dieu... être relié à Dieu pour être en harmonie avec nous-mêmes et en lien, en communion, avec nos semblables.

Nous pourrions aussi dire : de cette manière, Jésus nous renvoie à un possible, à un dépassement d'une tendance naturelle visant à nourrir une ambition et une illusion de toute-puissance qui correspond en fait à notre perte, tant individuelle que collective... un dépassement où précisément nous trouvons cette plénitude, cette liberté et cette paix intérieure à laquelle nous aspirons tant... et de laquelle le monde a tant besoin.

Nous sommes appelés à avoir part à ce dépassement par la foi, par une profonde confiance en Dieu et en la vie, une confiance qui libère de la place à l'intérieur de nous.

Libérer de la place en nous, c'est bien ça la finalité du Carême, en aménageant une place particulière à la prière et au recueillement, en renonçant à l'une ou l'autre chose, en bouleversant un peu notre routine et nos habitudes pour nous confronter à la question de l'essentiel. Libérer de la place, faire place en nous à la transcendance, à l'Esprit de Christ qui veut grandir en nous pour faire de nous des femmes et des hommes nouveaux, ou peut-être

tout simplement, des femmes et des hommes à l'image de Dieu, des humains tels qu'ils sont fondamentalement appelés à être.

Que ce temps de Carême nous permette de nous mettre en route dans cette direction afin de résister à la tentation et au péché... tentation de chercher à être Dieu et péché de casser ou de négliger le lien à la transcendance...

Oui, je nous souhaite de nous mettre en route *vers le trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être aidés en temps voulu...* de devenir pleinement humain en étant reliés à ce Dieu que nous découvrons en Jésus Christ, révélateur du divin et de l'humain...

Ainsi, nous pourrions vivre quelque chose de l'ordre de la résurrection à Pâques, forts de cette liberté et paix intérieure que nous découvrons dans la foi.

Amen